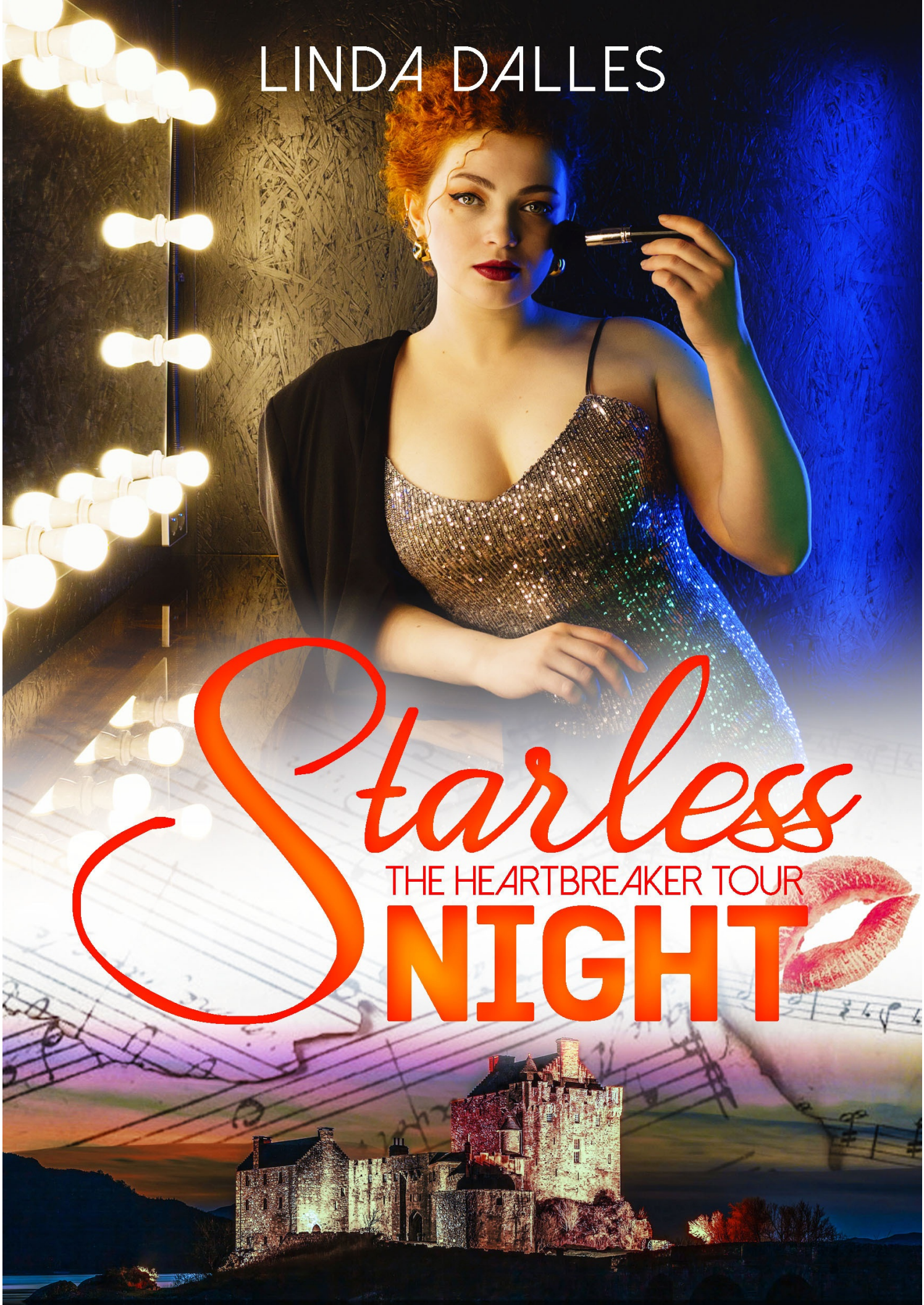
LINDA DALLES
Starless
THE HEARTBREAKER TOUR
NIGHT

Linda Dalles

Starless Night

The Heartbreaker Tour

© Linda Dalles, 2025

ISBN numérique : 979-10-405-7926-7

Couverture : Leslie de 2LI

Librinova

www.librinova.com

Le Code de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants cause, est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles L335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

À ma maman

qui n’a rien à envier

à celle de Roxane

Chapitre 1

— Mais non, pas comme ça ! Tata Becky, regarde ! s'énerve notre chorégraphe.

Assise sur une chaise, je ne peux pas m'empêcher de rire devant ce spectacle. Je regarde Rebecca faire de son mieux pour convaincre le plus exigeant des hommes de sa vie. Vêtu d'un adorable costume bleu, Alan danse, ou plutôt agite les bras en remuant son petit popotin. Montée sur des talons vertigineux, sa tante essaie tant bien que mal de l'imiter.

— Ne rigole pas, tata Roxy, me rouspète le poussin de trois ans.

— Pardon ! dis-je en agitant mes bras pour ne pas subir de remontrances.

— Regarde, tata Becky ! Tata Roxy, elle y arrive ! Regarde ! insiste Alan en tirant sur la robe de cocktail rose de sa victime.

Rebecca grimace en répétant d'une voix exagérément enfantine ce que son neveu vient de dire. Alan rit, puis tend les bras vers elle. Toujours amusée, Becky le prend dans ses bras pour lui donner de multiples bisous sur la joue. Ils dansent ensemble sur la chanson *Heartbreaker* des Dorian's Crows diffusée en haut-parleur par le téléphone de ma meilleure amie.

Sa playlist de leur dernier album, nommé également *Heartbreaker*, met de la vie dans cette immense salle qui contenait il y a encore une heure tous les invités du mariage. Nous avons dîné, puis il a été temps de poursuivre les festivités sur la piste de danse dans la pièce attenante.

Ma meilleure amie et moi, nous y sommes restées seulement le temps d'admirer le slow incroyable de son frère Alphonse et de son épouse Molly. Je n'aime pas avoir autant de gens debout autour de moi, ça m'angoisse énormément. Je me sens trop vulnérable.

Les portes fermées de la salle de réception nous permettent quand même d'entendre que le DJ passe des chansons à la mode. C'est audible, mais assez supportable pour que les invités qui voudraient venir se reposer ici soient tranquilles.

Après avoir dansé avec ses parents, notre adorable Alan a voulu nous tenir

compagnie. C’est toujours agréable de rattraper le temps que nous n’avons pas à cause de la distance entre l’Écosse et les États-Unis. Le bout de chou tend sa petite main potelée vers moi. Je souris en me penchant suffisamment pour ne pas risquer de tomber de ma chaise. Je bouge le buste en marquant le rythme avec mon pied.

Une porte qui sépare les deux ambiances du soir s’ouvre sur Jennifer. Elle se presse de la refermer et se précipite vers nous. Elle réajuste la bretelle de sa robe verte. Nous avons évité de peu le drame, j’avais repéré la même robe ! Mais j’ai écouté Becky qui m’a conseillé un modèle qui contrasterait mieux avec la rousseur de mes cheveux. Je voulais le prendre de couleur verte, mais Rebecca s’est offusquée car ça ne mettrait pas mes yeux verts en valeur. Et j’ai donc finalement opté pour une robe de cocktail d’un bleu qui ressemble à celui du costume d’Alan. C’était le meilleur choix, car notre petit bonhomme en était ravi !

— Il y a un gros boulet qui n’a pas arrêté de me coller ! se plaint Jennifer. Je vous jure les filles, son appareil dentaire fait plus peur que le mien !

Nous en rions. Depuis que nous sommes arrivées à New York, la petite sœur de Molly semble aimer passer du temps en notre compagnie. Notre accent écossais a l’air de parfois la dérouter, mais elle s’accroche !

— Oh mon petit chéri ! s’exclame Jennifer en tendant les bras vers Alan.

Il ne se fait pas prier et passe des bras de sa tata écossaise à ceux de sa tata américaine. Et même si ce sont ses parents qui se marient, notre chérubin est au centre de l’attention.

— Mais attendez ! Ce sont les Dorian’s Crows ? ! s’écrie soudain l’adolescente.

Ma meilleure amie et la belle-sœur de son frère se regardent, avant de comprendre qu’elles ont toutes les deux la même obsession pour ce groupe londonien. Hilare, je prends mon verre en les écoutant se découvrir un nouveau point commun. Le courant est tout de suite passé entre ces amoureuses de la mode et des colorations.

Ce mois-ci, notamment à cause de la Saint Patrick qui approche, Becky a opté pour une teinture vert fluo. De son propre aveu, c’était une erreur stratégique. Sa mère s’est gentiment moquée et lui a conseillé de faire une couleur noisette pour

aller avec ses jolis yeux. Jennifer, quant à elle, a un véritable arc-en-ciel de mèches dans les cheveux. Elle était tellement heureuse de rencontrer Rebecca qu'elle a bien mis en avant que c'était un exemple à suivre. Ses parents n'ont pas vraiment apprécié le compliment destiné à ma meilleure amie…

Alan, sûrement ennuyé d'entendre parler des Dorian's Crows, cherche à descendre des bras de Jennifer. Elle le pose gentiment au sol sans interrompre sa conversation avec Becky. La playlist tourne encore, tandis que le petit bonhomme se plante à côté de moi.

— Tu peux me donner mon verre, s'il te plaît, tata Roxy ?

— Bien sûr !

Je lui donne son verre de jus d'orange qui était posé sur la table. Ça a dû lui donner soif de s'agiter. Qu'est-ce qu'il grandit vite ! Quand Alan a fini de boire, il me rend son verre pour que je le remette sur la table. Je ne me lasse pas de la décoration présente. Le thème du mariage était cinéma, et naturellement tout dans cette salle rappelle cet univers avec des touches de noir et de blanc. Des bobines et pellicules de film aux serviettes en passant par les claps pour indiquer le numéro des tables…

Une porte de la salle s'ouvre à nouveau avant de se refermer. Alphonse, élégamment vêtu de son costume noir, arrive vers nous en dansant.

— Ton papa est là, informé-je Alan qui, désavantagé par sa taille, n'a pas pu voir la porte s'ouvrir.

Il me sourit, puis fait le tour de la grande table circulaire. Il court vers son père en lui criant de l'attraper. Alphonse le réceptionne et le serre tendrement dans ses bras.

— Tu t'occupes bien de tes tatas ?

— Oui papa. J'aime bien quand mes tatas, elles parlent. C'est rigolo ! s'amuse Alan en levant les bras.

Fier de cette réponse, le jeune marié lui embrasse la tête. Depuis le temps qu'il vit à New York, son accent s'est atténué. Il se fige un court moment en comprenant le sujet de conversation qui règne dans cette salle.

— Oh seigneur. Ça y est, vous avez compris que vous étiez des groupies

toutes les deux ! Je redoutais cet instant !

Les deux concernées jugent le nouvel arrivé, puis reprennent leur échange sur les concerts des Dorian's Crows. Royalement ignoré, Alphonse saisit son verre à l'autre bout de la table. Il vient ensuite s'installer sur la chaise voisine de la mienne. Son fils toujours dans les bras, il m'observe en secouant la tête.

— Tu aurais dû empêcher ça, Roxane. Maintenant c'est fini, on ne pourra plus avoir d'autres conversations, me reproche Alphonse.

Il se penche en tenant bien Alan pour attraper la bouteille de soda.

— Tu sais bien que ça m'amuse de voir Rebecca comme ça, commenté-je en le regardant se servir un verre.

Le frère de Becky me montre la bouteille pour savoir si j'en veux également. J'accepte, je n'ai consommé que de l'eau jusqu'à présent.

— Mais oui, j'ai vu passer l'annonce pour le coffret collector ! C'est une exclusivité britannique, regrette Jennifer en montrant sûrement des photos à Rebecca.

Autour du téléphone de la jeune fille, elles sont concentrées sur leur discussion capitale. Le coffret collector est très attendu depuis qu'il a été annoncé sur les différents réseaux sociaux des Dorian's Crows. Il comprendra les trois albums du groupe, *Crows*, *Memento Mori* et *Heartbreaker*, ainsi qu'une quantité de goodies dont des photos exclusives dédicacées. Les designs ont l'air fou !

De mon côté, j'ai acheté le CD *Heartbreaker* dès sa sortie. Il passe plus de temps dans la chambre de Rebecca que dans la mienne, mais c'est temporaire ! Sur la jaquette de l'album, on peut voir les Dorian's Crows, vêtus de somptueuses tenues de soirée. Les trois hommes entourent la séduisante Cornelia en tenant tous une rose rouge entre leurs lèvres.

— Je pourrai te le précommander, et je te l'enverrai, lui propose ma meilleure amie.

— C'est vrai, tu ferais ça ? Merci, merci !

Jennifer sautille sur place en attrapant la main de Becky.

— Tu te fais voler ta BFF, commente Alphonse.

Je lui souris avant de boire une gorgée de mon verre. Aucun risque ! Jennifer est gentille, mais c'est une gamine de quinze ans. Et même si dans la famille, nous aimons charrier Rebecca sur son côté adolescente, il y a un moment qu'elle ne l'est plus.

— Tu veux rendre jalouse ma meilleure amie ou quoi ? grommelle Becky en s'appuyant sur les épaules de son frère.

— Je vais la convaincre de rester à New York, plaisante Alphonse, comme s'il y avait une minuscule chance que ça soit possible.

— Vu comment elle adorait vivre à Édimbourg, tu peux courir !

Je confirme qu'en effet, plus jamais je ne vivrai dans une ville humainement invivable. Après le lycée, j'ai séjourné à la capitale dans l'idée d'obtenir un diplôme en école de photographie. Cependant, j'étais loin de me douter que peu de temps après le début de ma deuxième année édimbourgeoise, la vie en déciderait autrement. Après mon accident, j'ai lâché mes études.

— Tu vas me manquer, tata Roxy. Et tu vas me manquer aussi, tata Becky, avoue tristement Alan en passant son regard sur nous.

Impossible de rester de marbre devant ce bout de chou, il est trop mignon.

— On se fera des appels vidéo comme toujours, lui promet Rebecca en se mettant à genoux devant lui.

Elle lui embrasse bruyamment la joue ce qui le fait grandement sourire.

À minuit, les derniers invités se décident à rentrer chez eux pour permettre aux mariés et à leurs proches de s'en aller. La famille de Molly nous salue aussi silencieusement que possible. Alan s'est endormi dans mes bras. Je dirais que je ne bouge plus depuis une bonne vingtaine de minutes. Mes bras sont engourdis !

Molly couve son fils du regard en répétant plusieurs fois qu'il est à croquer. Entravée par le bustier de sa robe de mariée, elle le prend doucement dans ses bras en espérant ne pas le réveiller. Alan émet un gémissement plaintif. Non, c'est bon il dort toujours ! J'échange un sourire soulagé avec la femme d'Alphonse. Comme je ne la reverrai pas avant notre départ, je lui souhaite une

bonne lune de miel au Vietnam.

Nos jeunes mariés ont décidé de s'envoler pour l'étranger après-demain matin. Alphonse voulait nous servir de chauffeur jusqu'à la fin de notre séjour. Je ne pourrai jamais assez le remercier de nous avoir évité l'enfer des transports en commun new-yorkais ! Ce sont ses parents qui garderont le petit Alan. Ils finissent de parler avec leur fils, sûrement des derniers préparatifs. Ils s'approchent ensuite de Becky et de moi pour nous saluer.

— J'ai été ravie de te voir, Roxane, chuchote la mère d'Alphonse et de Rebecca. Tu passeras le bonjour à tes parents.

Je lui promets que je n'y manquerai pas. Depuis qu'ils ont emménagé à New York, à la naissance de leur petit-fils, nous les voyons moins souvent. Même si comme pour Alphonse, les appels vidéo sont réguliers.

J'enfile mon manteau et mon écharpe. Pour ne pas faire attendre mes compagnons de voiture, je me glisse de ma chaise à mon fauteuil roulant. Je retire les freins d'immobilisation et me dirige vers la sortie. Alphonse vérifie rapidement que rien n'a été oublié, avant d'éteindre les lumières et de fermer les portes. Le vent frais vient me saisir malgré mon gros manteau. Ça réveille !

— Je viens vous chercher à quelle heure demain ? nous demande Alphonse avant de déverrouiller sa voiture.

— Onze heures ? Tout le monde pourra dormir, et on aura le temps de continuer à faire un peu de tourisme avant de prendre l'avion.

Je hoche la tête pour confirmer les propos de Becky. Pour le moment, je ne souhaite qu'une chose, retrouver notre chambre d'hôtel. Ma meilleure amie m'ouvre la portière arrière. La voiture de son frère est assez haute, ça me complique la tâche. Il est vrai que ma perception est aussi perturbée à cause du volant qui n'est pas du même côté qu'en Écosse.

Après avoir verrouillé mon fauteuil, je me hisse dans le véhicule. Comme Becky a l'habitude de le faire, elle retire les freins. Elle ferme la portière, puis s'occupe de ranger mon fauteuil dans le coffre. Je laisse échapper un soupir de soulagement. Tout devient plus complexe et effrayant quand on est privés d'une partie de sa mobilité.